

Compte-rendu de la conférence du 28 mars 2017

## ***Révolution du travail : les politiques sont-ils dans le coup ?***

Avec **Pierre-Yves GOMEZ**, Professeur emlyon business school,  
*Auteur de Intelligence du travail*



L'idée d'une société sans travail est aussi vieille que le monde... Et a été partiellement concrétisée, ne serait-ce qu'au 11ème siècle, lorsqu'une partie de la population se passait de travailler parce que des esclaves assuraient la production des biens. Aujourd'hui, ce vieux fantasme a pris un coup de jeune avec la révolution technologique.

### **Quelques faits en préambule :**

Dans tous les pays occidentaux le chômage des jeunes est deux à trois fois supérieur à la moyenne.

Une femme passe en moyenne 3 heures et un homme 2 heures par jour au travail domestique.

D'ici à 2030, la robotisation aura impacté 15 à 45% des emplois salariés actuels.

La croissance des pays occidentaux sera au mieux de 2% dans les prochaines années.

Uber est évalué à 70 milliards de dollars... Et a toujours été en perte depuis 2008.

Le taux de chômage aux Pays-Bas est de 5%, mais le travail partiel concerne 75% des femmes.

En France, 54% des 911.000 auto-entrepreneurs en ont fait leur activité principale.

## 1. L'économie en trompe-l'œil : l'équilibre du compromis fordien

2.900.000 entreprises en France, mais un peu plus de 200 font le tiers du PIB : la concentration dans les grandes entreprises est très forte ! Pourtant, tout type de travail crée de la richesse, et le travail est d'abord celui du *domus*, de la maison. Il y a aussi le travail associatif : 1 million d'emplois équivalent temps plein ! En fait, sur la masse de travail, environ la moitié relève de l'auto-consommation et échappe au « radar » de l'économie visible, mais fait bien partie de la création de richesses. Le travail indépendant ou salarié représente « seulement » l'autre moitié : c'est la richesse économique visible. C'est le compromis fordien qui nous a habitués à cette représentation, parce que jusqu'ici les revenus distribués au titre de la richesse visible suffisaient à nourrir l'ensemble de la population.

## 2. Tensions dans les organisations : transformations de la société

Dans le compromis fordien, on a finalement accepté la faible autonomie du contrat de travail et de la subordination en échange d'une forte sécurité. Entre-temps se sont développées la mécanisation, la mondialisation et la financiarisation. On se retrouve avec un autre contrat social : plus d'autonomie, mais pas de sécurité et de moins en moins de sens.

Qu'a-t-on alors commencé à voir ? Des cadres qui quittent l'entreprise pour ouvrir un gîte rural, d'autres s'en tiennent à 35 heures pour trouver du sens dans un autre type de travail... Mais en sens inverse, cette évolution a eu un impact sur notre représentation du travail « officiel » et nos attentes : on parle alors des attitudes Y ou Z, de l'entreprise libérée, etc.

## 3 – Diffusion de la technologie : quand les moyens de production deviennent accessibles

Entre-temps se diffusent la numérisation, les réseaux, la robotisation... Non seulement ils révolutionnent le monde du travail « officiel » en supprimant le besoin d'intermédiaires (d'où la substitution des plateformes aux entreprises hôtelières ou de taxi), mais ils font que nous emmenons le soir les moyens de production (PC, téléphone) chez nous : c'est la première fois que le capital sort de l'entreprise ! Wikipedia, c'est 1 million de contributeurs rien qu'en France. Airbnb nous fait tous travailler : à Lyon, le nombre de nuitées en chambre a été doublé ainsi sans construire aucun hôtel ! Notre travail sert à détruire Accor en somme...



#### **4 – Demain ? Quatre marques pour notre avenir**

La Poste, plutôt que de se désoler de la baisse du courrier postal, réfléchit à la collecte formidable de données que son réseau permet et à l'évolution de ses services.

Quatre marqueurs pour classer les programmes politiques : où vont les données ? Où vont les revenus ? Comment gère-t-on la précarité ?

Au cœur de ces transformations, il y a celle des entreprises : elles vont devoir gérer cette transformation du travail. En quoi innover et que conserver ? Comment à la fois libérer et normer ? Gérer les espaces et les rythmes entre les diverses singularités ? Construire des plateformes et des communautés ?